

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 mars 1909.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

LE DISCOURS D'INAUGURATION DE M. TAFT.

Contrairement à son désir, M. Taft a prononcé son discours d'inauguration dans la salle du Sénat en présence d'une assemblée nombreuse...

Un peu après une heure de l'après-midi, il a pris le serment d'office de Président des Etats-Unis. La simple et imposante cérémonie a vivement impressionné l'assistance...

Il fait tout d'abord un compliment à son prédécesseur en déclarant que toutes les mesures qu'il a prises ont été un bienfait pour le pays...

Il croit qu'il est urgent de rédiger en bonne foi un projet de loi sur le tarif qui soit conforme aux promesses faites au peuple...

mandée qui, au besoin, avec le secours de la milice nationale et au moyen d'une loi sur le service volontaire, pourrait opposer la résistance voulue à l'invasion de l'étranger...

Le gaz à prix réduit.

Une des questions qui, dernièrement, ont le plus absorbé l'attention publique est le privilège que demande à nos autorités municipales un syndicat d'introduire en ville le gaz naturel...

Une objection que soulève la pétition est la durée du privilège d'exploitation, autrement dit de la franchise demandée, cinquante ans.

M. Hawes a ajouté que l'ordonnance telle qu'elle avait été présentée au Conseil avait subi des modifications; que les pétitionnaires avaient, entr'autres concessions, fait celle du prix du gaz...

M. Hawes a dit en terminant que la question posée aux habitants de la Nouvelle-Orléans était: voudront-ils payer leur gaz \$115 jusqu'en l'an 1925...

J'ai cent ans!

Se doute-t-on qu'il existe encore un Français assez vieux et assez heureux pour avoir été embrassé par Napoléon Ier?

Un Français, cependant, existe, et c'est l'illustre architecte Famin, le restaurateur de Rambouillet, le doyen des prix de Rome...

En recherchant bien dans les journaux, on y retrouverait ainsi assez souvent quelque vieillard ayant atteint ses cent ans, ou les ayant même dépassés.

On connaît les deux vers:

Car on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens, Mais dans l'oeil du vieillard on voit [de la lumière....

Et la vérité sur les centenaires est souvent là. Un homme qui aurait vécu mille ans serait-il sceptique? On peut hardiment affirmer que non...

deux ou ses cent trois ans, pour laquelle la jeunesse des écoles se prépare à lui apporter un bouquet!

On a bien, on lisait encore: "Aperçu hier M. Chevreul en voiture.... Le vétérinaire de l'Institut, qui va sur ses cent quatre ans, se tenait encore fort bien tout seul sur la banquette...."

"J'ai cent ans!..." Il faudrait pouvoir, en effet, lire dans le cerveau du vieillard qui arrive à cet âge admirable, mais sans doute parfois pesant, et voir les pensées auxquelles on peut se livrer...

Que pense-t-on, à cent ans, des gens qui passent, de la nature, des scandales, de la politique, des journaux, des ministères, des assemblées, de ce qu'on lit, de ce qu'on voit, en songeant qu'on a déjà vu et tout cela pendant cent ans?

On connaît les deux vers: Car on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens, Mais dans l'oeil du vieillard on voit [de la lumière....

Et la vérité sur les centenaires est souvent là. Un homme qui aurait vécu mille ans serait-il sceptique? On peut hardiment affirmer que non...

me cela se voit. Il y a donc des comparaisons qui échappent à l'homme de demi-experience et ne vous échappent plus, des clarités que vous avez et qu'il ne peut pas avoir.

M. Paoli prend sa retraite.

Le commissaire des rois et le roi des commissaires.

M. Paoli a rendu l'autre jour visite à M. Clemenceau et lui a demandé la liquidation de sa pension de retraite. Car M. Paoli a soixante-quatre ans d'âge et plus de quarante ans de service.

On sait que M. Paoli, commissaire hors cadres, avait au ministère de l'intérieur une mission de confiance: il surveillait les souverains en voyage. Que de souvenirs précieux possédés ce bon protecteur des rois!

"Une des personnes royales que j'ai le plus profondément aimées et respectueusement servies, c'est l'impératrice d'Autriche, qui mourut si lâchement assassinée. Pauvre impératrice! Elle avait une âme de philosophe et de poète. J'ai gardé un recueil de ses mots, qui sont profonds et touchants. Un jour, je lui offris une urne lacrymatoire découverte en Grèce: "Puisse Votre Majesté ne conserver dans cette urne que des larmes de joie! lui "dis-je. Elle me répondit: "Alors, l'urne restera "toujours "vide! Mais pour les larmes de "douleur, elle est trop petite!"

Zélé, discret, M. Paoli a gagné l'amitié des souverains, qui reconnaissent son tact et son dévouement. Il possède un véritable musée, fait des cadeaux offerts par les monarques à l'ur cher protecteur: tabatières, boîtes, étuis, cannes, épingles, bagues, montres.... Et des rubis, des diamants, des perles! Une véritable fortune, puisque deux seuls menus objets que lui offrir le roi des Belges coûtèrent 15,000 francs à Léopold II.

On pourrait suivre l'histoire des maisons royales contemporaines à travers les collections photographiques de M. Paoli: cinquante portraits, délicats, ornements, endiamantés. Bref, un trésor qui témoigne des sympa-

thies dont les cours étrangers entourent ce guide souverain: "Vous deviez, lui disait quelqu'un, connaître beaucoup de langues pour avoir tant promis de monarques? Il se redressa noblement: "Monsieur, fit-il, les rois ne parlent que le français!"

THEATRES.

TULANE.

C'est devant une salle comble que M. W. H. Crane paraît chaque soir sur la scène du Tulane, dans le premier rôle de la charmante comédie de George Ade "Father and the Boys".

CRESCENT.

Les deux représentations de la jolie comédie musicale "The Homymooners" données hier au Crescent avaient attiré un nombreux public qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux excellents artistes.

ORPHEUM.

Les représentations de l'Orpheum sont assiduellement suivies par les amateurs de vaudeville qui ne se lassent pas d'admirer les tours extrêmes des cyclistes, acrobates et athlètes qui paraissent successivement sur la scène de ce théâtre.

FAITS DIVERS.

Enfant étranglé.

James Mattise, un enfant de deux ans, demeurant rue Dauphine 1915 s'est étranglé hier après midi en mangeant un morceau de pain.

Mort subite.

Edward Gallard, un gamin de couleur demeurant rue Schiller, près Dauphine est mort subitement hier matin vers 9 heures.

Edition Hebdomadaire de "l'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les lettres, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abelle" quotidienne.

Le professeur Eliot visite l'Université Tulane.

Le Dr. Eliot, président de l'Université d'Harvard, a visité hier matin les bâtiments de l'Université Tulane et a été présenté aux membres des diverses facultés.

Une requête du maire de Tokio.

Le maire Behrman a reçu hier matin, une lettre de l'Honorable Y. Oyaki, le priant de lui faire parvenir le sceau de l'Hôtel de Ville de la Nouvelle-Orléans.

Un nouveau bâtiment de pompe.

M. Warren, ingénieur de la ville, a avisé le maire Behrman, hier matin, que le bâtiment construit à l'angle des rues Villere et St-Bernard, par les entrepreneurs Gesmer et Knoll, était terminé.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à une charrette conduite par Oscar Sullivan a pris le mors aux dents hier après-midi, et privé de l'intersection des rues Claiborne et St-Antoine s'est heurté à un poteau de télégraphe.

Fugitif arrêté.

Un nègre du nom de John Henry, alias Ike Nun, a été arrêté à l'angle des rues Gravier et Franklin, hier après-midi à quatre heures.

Coups de revolver.

Plusieurs coups de revolver ont été tirés à l'angle des rues Tonti et Allen, l'avant-dernière nuit. Les perturbateurs se sont enfuis avant l'arrivée de la police.

Feuilleton

DE

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 72. Commencé le 9 Mars 1909

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

(Suite.)

XXII

UN DIEU POUR LES MALHONNÊTES GENS

A la Roche Torte, une vive émotion s'agitait tous les hôtes

du château et se répandait chez les serviteurs. On commentait avec loquacité l'office, avant l'heure du dîner des maîtres, les récents événements.

Il y avait là, dans la vaste cuisine, une bonne partie du personnel, réuni autour de madame Poudon, la cuisinière-chef. Un cordon bleu valait les Yvete les plus distinguées, énorme femme qui semblait sortie du cadre d'un portrait de Jardaïa, avec ses joues rubicondes, ses sourcils broussaillés et son triple menton.

Habillée de bleu, enveloppée d'un grand tablier blanc à bavette, un petit bonnet de dentelle sur les cheveux, elle venait de s'interrompre, après avoir jeté ses ordres à ses deux aides, une grande fille blonde et un marmotton alerte.

"Madame, veillez au baron d'Asguez, qu'il rissole doucement." "Gustave, corchez les œufs durs en lamelles minces pour la salade russe."

Et semblable à un commandant sur la passerelle de son navire, elle contemplait autour d'elle avec majesté les passagers, c'est-à-dire Eustache, le valet de chambre du marquis; Roger, le maître d'hôtel; Joséphine, la femme de chambre de madame et la grosse Louise, l'ex-nommée de Jacques, qui se plaçait dans la chaude atmosphère des fourneaux et recueillait, de

la bouche angulaire de madame Poudon, des recettes sublimes dont elle comptait bien faire profiter plus tard, de retour au "Palazzo Corsi", M. et madame Le Chars et Jacques, son "petit roi".

"Eh bien, madame Poudon, demanda le maître d'hôtel avec une déférence marquée, car la ventripotente cuisinière exérait un véritable ascendant, et l'on ne redoutait pas moins ses colères en bonraque qu'on n'était sensible à son amabilité protectrice." "Eh bien, madame Poudon, est temps que M. le marquis arrive!"

"Quelle infanterie! ricana le cocher. "C'est vrai ça, fit la femme de chambre en regardant la Louise.... D'abord M. Le Chars, qui se démantibule l'épaule.... Et M. André qui a failli se noyer!"

"Et Jacques aussi, dit vivement la Louise. "Puis madame la marquise qui est piquée par une vipère... Je me demandais toujours comment ça a pu se faire? observa Roger."

"Et votre maîtresse qui se brûle les mains pour tuer cette sale bête, reprit la femme de chambre.... "Oui, dit Eustache qui n'avait pas encore parlé, joli garçon, il parlait avec empressement en caressant son menton glabre, une série de calamités! Heu-

reusement que monsieur a téléphoné. Il sera là à neuf heures. "Je ne vois pas en quoi, dit madame Poudon, madame la marquise s'en portera mieux."

"Elle a les sangs tournés, dit l'aide de cuisine, la grande fille blonde, rapport au vein de vipère. Et vous savez qu'elle n'a plus sa tête à elle. "On serait les sangs tournés à moins, dit souverainement madame Poudon, mais si vous croyez que c'est pour le venin, vous faites erreur. D'abord, sachez-le, le venin de vipère ne tue pas, et surtout que madame Le Chars l'a sué bien vite. Et puis monsieur Marane a dit que de ce côté il n'y avait pas de danger."

"C'est pas ça qui lui a tourné les sangs, à la pauvre madame, c'est le duel de monsieur. Et comment voulez-vous qu'elle ne devienne pas quasi-folle avec un mari qui fait les quatre cents coups pour des drôlessees bonnes tout au plus à se coller des japons de dentelle au derrière, pour des Mand Kias, à qui, moi, si ça se pouvait, je ferais danser le cake-walk avec une racée de manche à balai, qu'elle crierait: "Ouf, là, là, je ne le ferai plus, madame Poudon!"

"Ah! tu ne le feras plus, carne désoyée. Pan! Pan! Allons, attrape ça! Oust, sur ton dos de poulet; tiens sur tes hanches de morue!"

"Ah oui, une trotte de bois sec, qu'elles en seraient moulaes et verroulées pour le restant de leur vie!"

L'indignation de la brave cuisinière obtint le plus vif succès. On l'accablait et on rit. Mais M. Eustache, représentant son maître, dont il avait l'honneur de faire le service particulier, répliqua dédaigneux:

"Je professe pour madame la marquise tout le respect qui est dû à ses malheurs. Mais pour traverser un homme qui vailler monsieur le marquis, vous pourriez faire le tour du monde sans en trouver un pareil."

"N'empêche, déclara du haut de ses trois mentons madame Poudon, qu'il s'est trouvé quelquel pour lui souffler sa oiseau."

"Et à ce quelquel, il a envoyé un de ces jolis coups d'épée: je ne vois di que ça."

"Oui, même que le particulier en tournant de l'œil, selon toute apparence, ajanta le maître d'hôtel. "Comment savez-vous ça, Roger? demanda le premier cocher. "En servant le thé, j'ai entendu monsieur le conseil le dire à madame Le Chars. "Ah! c'est un homme, et un rude homme que M. le marquis, pour ça. Il n'y a pas à dire, affirma la fille de cuisine. Madame Poudon la foudroya du regard: "Et vous, je vous prie de veiller à la sance madère, et faites-nous grâce de votre approbation dépliée concernant M. le mar-

quis, qui n'en a que faire. Elle ajanta, en grognant: "Il se passe de votre approbation et de celle de bien d'autres. Ça suffit! et je m'entends.... "C'est mon maître.... Je ne lui manque pas de respect en répétant qu'un duel pour une gousse n'a rien de chrétien, ni de beau. Et ce n'est pas d'avoir traversé un homme avec une lairdo comme j'embroche un lièvre, qui rend la chose plus fourbie et plus luisante."

"Voilà mon sentiment!" "Oh! vous autres femmes, fit M. Eustache avec dédain, vous vous sentez toutes. "Eh bien, fit madame Poudon, est-ce que vous sentez hommes vous ne vous sentez pas comme larrons en foire!"

"C'est une honte, je l'ai dit, d'avoir rendu malheureuse à lui en obavirer la raison une femme aussi frêle et aussi bonne que madame la marquise! Et s'il y a un Dieu et un jugement dernier, il aura un compte à régler ou il n'aura que le son du frauto."

"C'est tout ce que je me bien bi-zarre, reprit le maître d'hôtel, qu'il se soit fautilé une vipère dans la chambre de madame?... "C'est si glissant, ces bêtes-là, dit la femme de chambre. Moi, depuis, je ne fais que regarder sous mon lit. A cette idée, mes cheveux se dressent sur ma tête!"

"Bonsoir la compagnie, dit une voix mâle."

Et le vieux garde Landry entra, portant en travers de son épaule un chevreuil, la tête et les pattes pendantes, du sang au museau, et dans une touffe de poils séchés au flanc, une tache rouge qui s'élargissait.

"Voilà, madame Poudon, un beau régale que je vous apporte. "Ça oui, monsieur Landry. Asséyez-vous donc, vous boirez bien un verre de vin!"

"Merci, jamais rien entre mes repas. A table, je ne dis pas du bon vin, pris avec modération, n'a jamais fait de mal à personne."

Madame Poudon regarda d'un œil favorable le vieux garde à l'honnête et rude figure; elle l'estimait et le traitait avec égards.

"Eh bien, monsieur Landry, qu'est-ce que vous dites de ça? Départez-vous.... Ici, il y en a qui sont pour M. le marquis, malgré ses folies qui font le martyre de madame; moi je suis pour madame, et j'espère bien, fit-elle en regardant sévèrement ceux qui l'écoulaient, en particulier Roger et Joséphine, que je ne suis pas la seule. "Est-ce que ce n'est pas une pitié, monsieur Landry? On attendait avec curiosité la réponse du vieux garde. Il regarda madame Poudon avec un sourire grave: "Moi, vous savez, madame Poudon, je pense que chacun a saez à faire avec sa propre con-